



" LA UNE"...

« LA UNE », c'est une nouvelle rubrique de votre site Meljac.Net qui s'affichera en page d'accueil selon les opportunités et les exigences de « l'actualité meljacoise ».

« LA UNE », c'est une photo et un texte en page d'accueil - repris et éventuellement ...

[lire la suite...](#)

[agrandir l'image](#)

Visites

044940

(Depuis le 08/06/2002)

[voir les stats](#)

Conception et réalisation : Ph. Aubrit - [B. Azam](#) - L. Flottes
meljac.net@wanadoo.fr

LES UNES DE 2012

"A propos de la fête de la St.Blaise", nous apprenons dans les écrits d'un ancien curé de Meljac, M. Clergue, le changement intervenu en 1876, de la date de la fête patronale du 15 août à la St.Blaise en février. C'est aussi en 1876 que le curé Calmels de l'époque dote la paroisse d' un reliquaire.

En cinq extraits de "La vie en Rouergue avant 1914" Roger Béteille traite tour à tour de la maison rouergate - l'extérieur et la pièce à vivre-, des croyances populaires et des superstitions.

Les élections -présidentielle et législative- d'avril et mai 2012 sont l'occaxsion d'une leçon de "science pôle éthique".

Avec le baccalauréat, on relèvera quelques "perles" avant une "sortie nature à la Bastide de Meljac" avec G. Béchard.

Nous transcrivons ensuite un document contractel entre la "Fabrique" de Meljac et le fondeur de cloches de Rodez; document relatif à la restauration de cloches de l'église.

Sous le tite "En direct du front", nous reproduisons à l'occasion des commémorations du 11 novembre 1918, des extraits de courriers de Joseph Sigal originaire du Martinesq de Meljac; courriers publiés par l'Association des archives d'Agde.

Nous terminons l'année 2012 avec "La Pastorèla", poésie de Noël extraite du "Livre des oiseaux" publié en 1924 par Antonin Perbosc poète, ethnographe et folkloriste "Tarn et Garonnais" défenseur de la langue occitane.



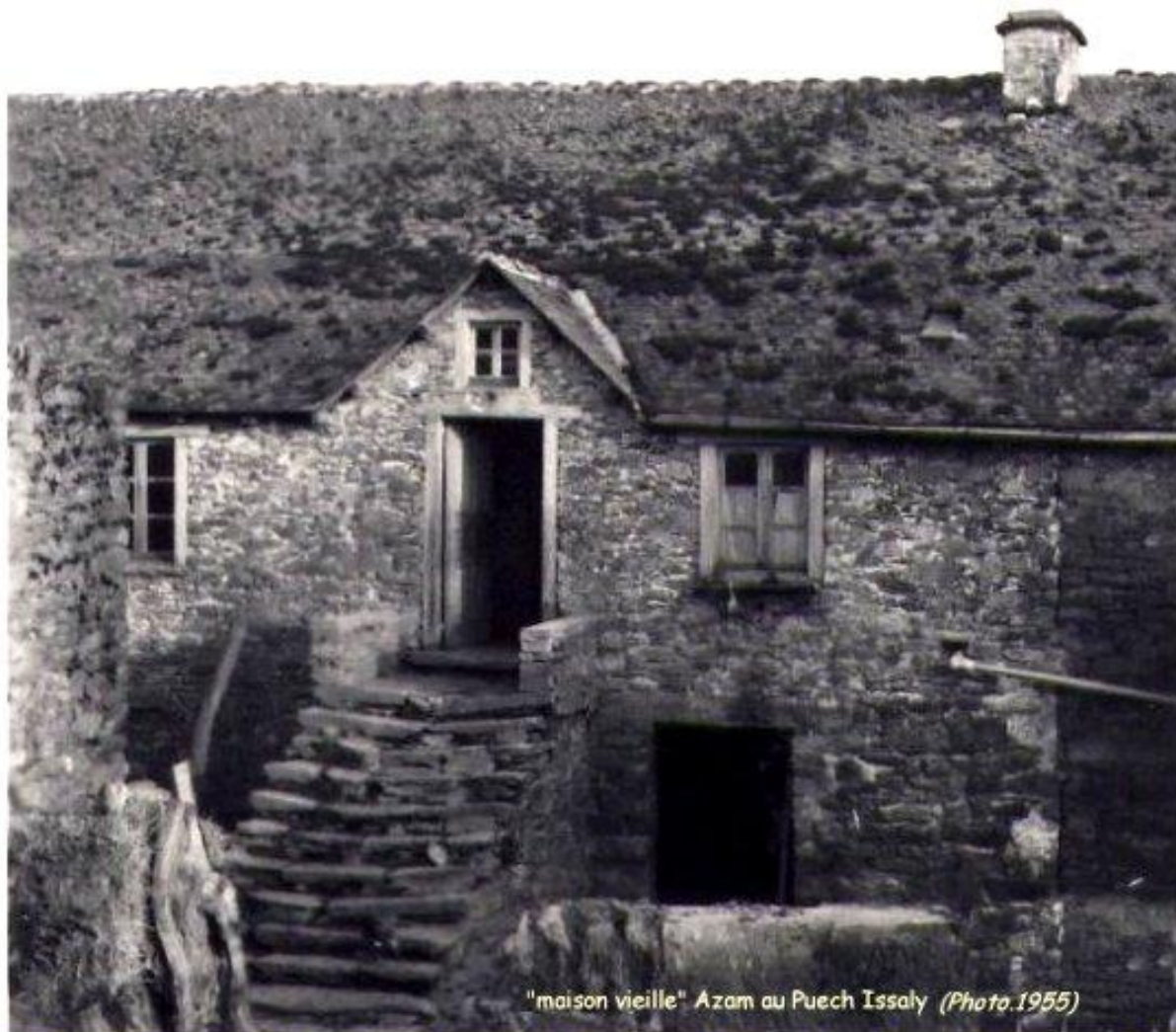
En 1876 - LE RELIQUAIRE DE L'ÉGLISE DE MELJAC: « L'église de Meljac étant dépourvue de reliquaire, M. Calmels-curé-s'en est procuré un en l'année 1876. A partir de cette même date, la fête patronale au lieu d'être célébrée le quinze août fut célébrée le jour de Saint-Blaise. Ce jour là on fait baisser les reliques dans une grande confiance à Saint-Blaise pour obtenir la conservation des animaux domestiques. Ainsi pouvons-nous, sur la foi de cette note de M. Clergue, dater avec certitude à l'année 1876, le changement de la date de la fête patronale du 15 août au 3 février ; cf. LA UNE d'août 2011:« ...Le titulaire de l'église est St. Blaise ; autrefois cette fête passait presque inaperçue, on faisait la fête patronale le 15 août, en l'assomption de la très Ste. Vierge. Les nombreux moissonneurs qui se rendaient comme aujourd'hui dans la Lozère faisaient toute leur diligence pour être rentrés à cette époque. En ce moment, ils n'y prennent pas garde. En effet, il y a une trentaine d'année, mon prédécesseur M. Calmels fixa la fête patronale au 3 février, en la fête de Saint-Blaise et depuis cette époque, elle continua à être célébrée avec toute la pompe possible. Aussi, s'ils ne peuvent venir le jour de la fête de l'Assomption, ils ne manquent pas d'arriver à Saint Blaise.

L'AUTHENTIQUE ou CERTIFICAT D'AUTHEENTICITE DU RELIQUAIRE: Nous produisons ci-après, la traduction du latin en français du contenu de «l'authentique»(ou certificat d'authenticité) établi par l'Evêché de Rodez le 17 novembre 1876 et accompagnant la remise du reliquaire. « DIOCESE DE RODEZ: Joseph-Christian-Ernest BOURRET, par commisération divine et la grâce du Saint Siège apostolique, Evêque de Rodez; A tous et à chacun présent, après examen des écrits, nous affirmons la réalité des restes du reliquaire:St. Artemon, St. Blaise, St.Pierre, St.Thomas, St.Amans, St.Innocent, St.Vincent, St.Dalmas, St.Porphyre, déposés dans un coffre oblong, entouré de fils de soie de couleur rouge, avec un nœud sur sa partie opposée et cachetés d'un sceau authentique. C'est pourquoi, pour la plus grande gloire de Dieu et le culte des saints, nous permettons de les exposer à la vénération publique des fidèles dans les églises de notre diocèse. Daté à Rodez le jour 17 du mois de novembre de l'année 1876, Bousquet, vicaire général - Par ordre de l'Evêque de Rodez »

Transcription réalisée par Meljac.Net des notes manuscrites de M. Clergue curé de Meljac de 1878 à 1906

La Maison Rouergate

La Vie Quotidienne en Rouergue avant 1914
de Roger Béteille - extraits



"maison vieille" Azam au Puech Issaly (Photo.1955)

La maison rouergate offre au regard une certaine rudesse de trait. Cependant, les traditions d'une architecture paysanne élaborées en fonction des besoins de vie familiale ou de ceux de l'exploitation aboutissent bien souvent à donner noblesse et charme à ces robustes bâtisses. Pour la famille la maison c'est « l'oustal » dans lequel s'incarne la continuité d'une lignée. Ce terme désigne aussi bien la maison au sens propre que la salle commune-cuisine, ou que la maisonnée, le lignage. Ainsi, dans cette civilisation paysanne le concept de maison, d'« oustal » comporte deux valeurs inséparables : l'une matérielle, celle de l'abri de la famille, l'autre spirituelle puisque tout un symbolisme s'attache à la maison-lignage.

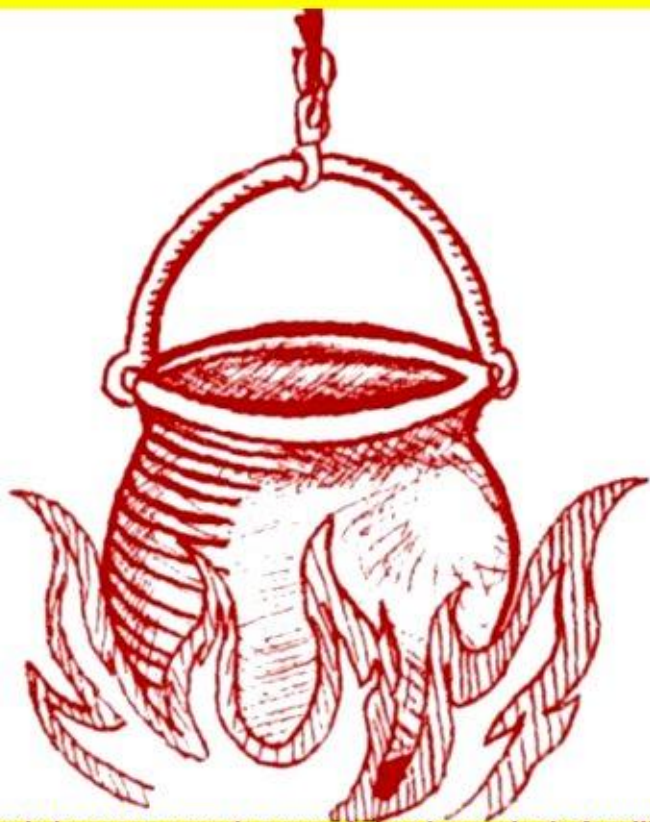
L'allure extérieure, l'importance de la maison changent d'une région à l'autre dans le département selon la condition de la famille. Cependant, à travers les variations locales, la maison de l'exploitant indépendant forme un type assez bien représenté partout en Aveyron. La maison rurale aveyronnaise est généralement un bâtiment en hauteur. Au niveau du sol, l'étable à porcs ou une bergerie s'accrochent à une cave conçue comme une réserve : la futaille y voisine avec les pommes de terre, les racines fourragères, etc. Au-dessus vivent les gens. La grange-étable forme le pendant de la maison d'habitation, soit tout contre celle-ci, soit séparée. La disposition d'ensemble des bâtiments se révèle assez simple... L'apparition de la cour signifie une certaine aisance du propriétaire ; très souvent, entièrement close et ne communiquant avec l'extérieur que par un portail fermé d'énormes

vantaux. Ce portail d'entrée formant porte charretière est entouré de pierres de taille et surmonté d'un petit toit allongé qui protège et qui sert d'abri au visiteur. La monotonie de la façade de la maison est souvent rompue par l'existence d'un balcon sous auvent appelé « balet » ou « pompidou ». L'escalier de pierre y aboutit et l'ensemble prend un cachet incontestable. Majesté ou simplicité procèdent aussi de l'élégance de la toiture. Les lourdes plaques tirées de quelque carrière proche, schistes dans le Ségala, la Viadène, le Lévézou et leurs abords, dalles calcaires ailleurs, donnaient aux toits rouergats une allure sévère et en même temps un caractère imposant... Sous la protection efficace des lauzes complétées assez souvent par une couche de terre glaise étendue sur une solide volige, excellente isolation contre les intempéries, la disposition des pièces ne variait guère.

La pièce principale, la salle commune, était flanquée d'une grande chambre. Les chambres secondaires, les « combrous » n'existaient jamais en nombre suffisant pour toute la famille. Des dépendances servaient à entreposer des denrées : le charnier ou saloir, petite pièce obscure, et surtout les grands galetas qui pouvaient ressembler à des cathédrales quand la charpente soutenait une toiture très élevée. Bien des choses y voisinaient : légumes secs, oignons, parfois du blé dans des « arques » (*) colossales ; rats et chats dont les poursuites soudaines se haussaient au rang de diabolique sarabande dans l'esprit des gens à la veillée au-dessous...

Que de frayeurs sont souvent venues du grenier en ce siècle de revenants, qui n'étaient dues qu'à un matou maladroit ayant manqué une souris !... »

* arques: grands coffres à céréales destinés à tenir ces dernières à l'abri de l'humidité, des insectes et des rongeurs. Ces coffres existent dans toutes les fermes; on parlait d'« arca » (coffre), de « caissa » (caisse, coffre mais aussi cercueil) pour désigner ces grands coffres.



LA « PIÈCE A VIVRE » DE LA MAISON ROUERGATE

(extraits de "La vie quotidienne en Rouergue avant 1914" de R. Bêteille)

« ...La vie de la famille paysanne rouergate se passe dans la salle commune: cuisine, pièce à vivre, pièce de réception. Elle est sombre. Une seule fenêtre l'éclaire généralement. La lumière peut aussi entrer par la porte quand on la laisse ouverte. Porte et fenêtre ont du mal à éclairer les coins de notre « oustal » dont la surface dépasse souvent trente mètres carrés. D'ailleurs la couleur noirâtre des murs et du plafond enduits d'une suie séculaire n'attire pas la clarté. On avait passé un lait de chaux autrefois. Mais dans beaucoup de fermes, on n'en devine plus l'existence car les murs ne sont repeints qu'une fois par génération et les poutres restent noires à jamais. Curieusement nos paysans appellent ce plafond noirci « lou cel d'oustal » : le ciel de la maison ! Il est fortement encombré. Il y a des cordes, des montants en bois entre les poutres, des crochets de fer. Toutes ces attaches supportent les provisions de bouche de la famille : des paquets d'oignons, de longues tresses d'ail, des épis de maïs. Le râtelier à pain supporte une douzaine d'énormes miches rondes qui dureront un mois.. On fait aussi sécher au plafond saucisse et saucisson et surtout « lou boucou » c'est-à-dire l'échine et le lard du porc familial dans lesquels la mère de famille tranche chaque jour la « portion » de tous. Enfin, au centre, au-dessus de la table, existe souvent une planche horizontale suspendue à deux montants de bois, formant une bibliothèque paysanne inattendue. En effet, il est d'usage d'y ranger les quelques almanachs, de temps à autre un journal ou une lettre parvenus à la ferme, voire un vieux missel hors d'usage, qui constituent toute la lecture de la famille. En l'absence de livres, d'autres y rangent quelques médications ou leur provision d'herbes à tisanes. L'âtre occupe tout un côté de la salle commune sous une immense

cheminée assez grande pour abriter le cercle de famille et les voisins à la veillée. S'y trouvent aussi les jambons à fumer et parfois une claie à sécher les châtaignes que l'on monte au début de l'hiver. En arrière du feu, le mur est protégé par une plaque ou, plus souvent, par une grosse dalle ou un muret. A droite ou à gauche, une cavité creusée à même la paroi de la cuisine accueille les cendres que l'on conserve précieusement jusqu'à la prochaine lessive pour les utiliser en guise de détergent. Mais la pièce essentielle du mobilier de l'âtre est la potence noircie qui pivote pour venir chercher en avant du feu, à l'aide d'une crémaillère, la marmite de fonte de la soupe ou les chaudrons remplis de bouillie à cochons. On suspend aussi à la crémaillère les « querbos », un instrument essentiel à la ménagère car il supporte les poêles et les casseroles de tous rangs. Dans un coin trône le coffre à sel en forme de banc sur lequel les vieillards se complaisent à s'asseoir, ranimant le feu à l'aide d'une « canelo » faite d'une tige de sureau vidée de sa moelle. Ainsi l'âtre et la cheminée prennent-ils une grande importance dans la vie de la famille paysanne. La chaleur qu'on y ressent n'est pas seulement celle du feu de bois, mais aussi la chaleur humaine, la joie de se retrouver réunis pendant les froides soirées d'hiver. C'est cette chaleur humaine que traduit le terme assez vague de « cantou » pour désigner le coin du feu dans son ensemble, et aussi l'intimité, le chez-soi. Le mobilier populaire rouergat paraît d'une grande simplicité.

Au centre de la salle commune une table à la fois longue et massive en forme l'élément principal, parfois unique. La table familiale comporte un énorme tiroir en bout où sont logés la miches de pain entamée, le fromage blanc, les oignons... Signe de préséance, c'est le maître de maison qui coupe le pain : « que tei lou coutel coupo lou cantel » (qui tient le couteau coupe le pain).

Le reste du mobilier comprend généralement un buffet surmonté d'un vaisselier, quelque armoire et, sous l'escalier montant au galetas, un lit formant alcôve protégé par de grands rideaux de serge rouge.

Dans l'ouest du département ou dans les grosses fermes, la salle commune se prolonge par une petite pièce, évier ou souillarde...

C'est une pièce à tout faire pour la ménagère, avec évacuation d'eaux usées, parfois même avec un puits intérieur. Quand la fermière dispose d'une souillarde, elle y place le vaisselier et la marmite de la soupe. Cela permet plus de netteté dans la salle commune. Point de tableaux qui restent l'apanage des châteaux et des bourgeois des villes. La décoration paraît d'une rusticité étonnante. Les images pieuses, cachets de première communion, effigies de la Vierge ou de la Sainte-Famille achetées lors d'une retraite dans la paroisse, le crucifix en constituent l'essentiel. Très souvent aussi un grand chapelet de Lourdes accroché en M ou en cœur sur le mur complète avec le bénitier, cette démonstration de piété de la famille paysanne... Le luminaire n'est pas moins simple. Les plus pauvres utilisèrent longtemps de grossières chandelles de résine ou de pois. Puis, l'abondance d'huile de noix dans le pays fit apparaître « lou cadel, faite d'un récipient à trois ou cinq becs portant des mèches... A la fin du siècle, le Rouergat dispose enfin d'un moyen d'éclairage plus efficace avec la généralisation du pétrole, utilisé d'abord dans la lampe Pigeon, puis dans de nombreux modèles de lampe tempête... »



« Pôle Ethique: Sciences Po expliquées à tous de 0 à 99 ans... »

(COMPRENDRE LE PRINCIPE DES REGIMES POLITIQUES AVEC DEUX VACHES)

SOCIALISME : Vous avez 2 vaches. Vos voisins vous aident à vous en occuper et vous partagez le lait.

COMMUNISME : Vous avez 2 vaches. Le gouvernement vous prend les deux et vous fournit en lait.

FASCISME : Vous avez 2 vaches. Le gouvernement vous prend les deux et vous vend le lait.

NAZISME : Vous avez 2 vaches. Le gouvernement vous prend la vache blonde et abat la brune.

DICTATURE : Vous avez 2 vaches. Les miliciens les confisquent et vous fusillent.

FEODALITE : Vous avez 2 vaches. Le seigneur s'arroge la moitié du lait.

DEMOCRATIE : Vous avez 2 vaches. Un vote décide à qui appartient le lait.

DEMOCRATIE REPRESENTATIVE : Vous avez 2 vaches. Une élection désigne celui qui décide à qui appartient le lait.

DEMOCRATIE DE SINGAPOUR : Vous avez 2 vaches. Vous écopez d'une amende pour détention de bétail en appartement.

ANARCHIE : Vous avez 2 vaches. Vous les laissez se traire en autogestion.

CAPITALISME : Vous avez 2 vaches. Vous en vendez une, et vous achetez un taureau pour faire des petits.

CAPITALISME SAUVAGE : Vous avez 2 vaches. Vous vendez l'une, vous forcez l'autre à produire comme quatre, et vous licenciez l'ouvrier qui s'en occupait en l'accusant d'être inutile.

BUREAUCRATIE : Vous avez 2 vaches. Le gouvernement publie des règles d'hygiène qui vous invitent à en abattre une. Après quoi il vous fait déclarer la quantité de lait que vous avez pu traire de l'autre, il vous achète le lait et il le jette. Enfin, il vous fait remplir des formulaires pour déclarer la vache manquante.

ECOLOGIE : Vous avez 2 vaches. Vous gardez le lait et le gouvernement vous achète la bouse.

CAPITALISME EUROPEEN : On vous subventionne la première année pour acheter une 3ème vache. On fixe les quotas la deuxième année et vous payez une amende pour surproduction. On vous donne une prime la troisième année pour abattre la 2ème vache.

MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE BRITANNIQUE : Vous tuez une des vaches pour la donner à manger à l'autre. La vache vivante devient folle. L'Europe vous subventionne pour l'abattre. Vous la donnez à manger à vos moutons.

CAPITALISME A LA FRANÇAISE : Pour financer la retraite de vos vaches, le gouvernement décide de lever un nouvel impôt : la **CSSANAB** (cotisation sociale de solidarité avec nos amies les bêtes). Deux ans après, comme la France a récupéré une partie du cheptel britannique, le système est déficitaire. Pour financer le déficit on lève un nouvel impôt sur la production de lait : le **RAB** (remboursement de l'ardoise bovine). Les vaches se mettent en grève. Il n'y a plus de lait. Les Français sont dans la rue : **"DU LAIT, ON VEUT DU LAIT"**. La France construit un lactoduc sous la Manche pour s'approvisionner auprès des Anglais. L'Europe déclare le lait anglais impropre à la consommation. On lève un nouvel impôt pour l'entretien du lactoduc devenu inutile.

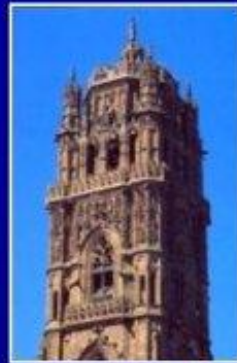
REGIME CORSE: Vous avez deux cochons qui courent dans la forêt. Vous déclarez 200 vaches et vous touchez les subventions européennes.



St. Jacques - statue en bois - Conques



Aubrac - la cloche des perdus



Cathédrale de Rodez

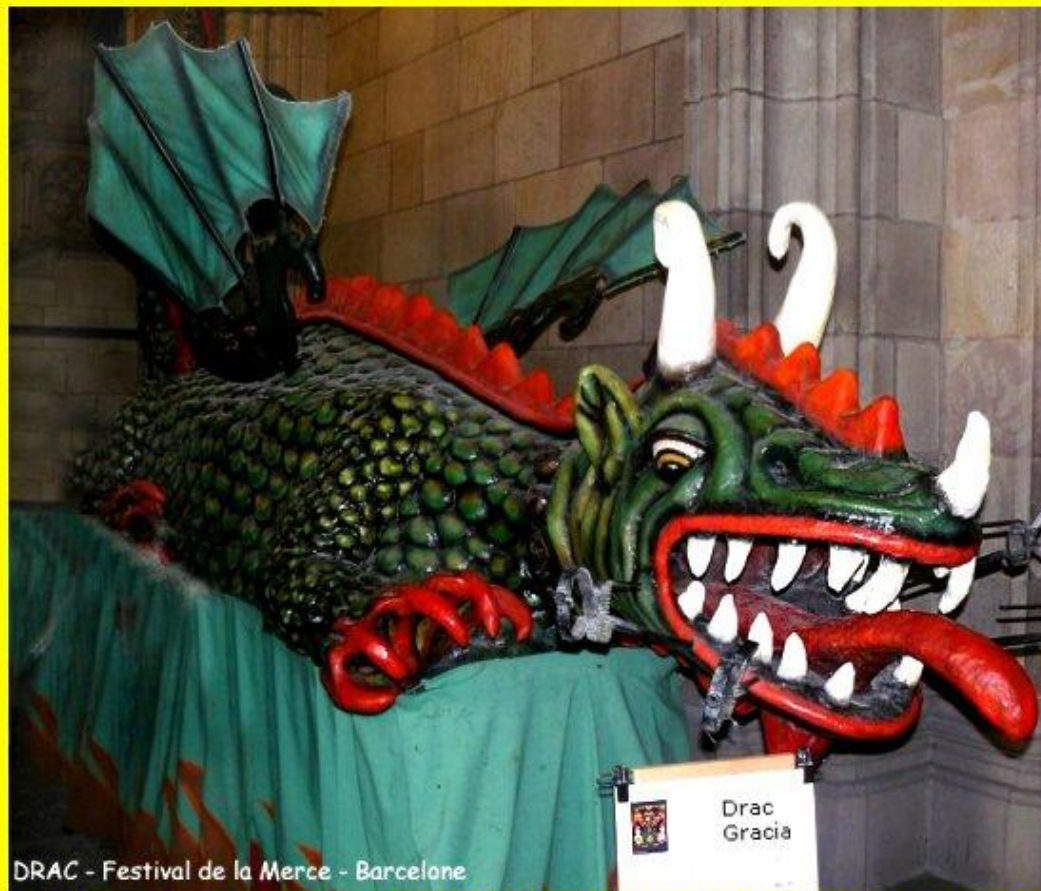


Ste. Foy Conques

Aucun Rouergat n'aurait imaginé de vivre sans invoquer plusieurs fois dans son existence la protection de la Vierge ou des saints, sans faire un vœu et le pèlerinage qui s'y attachait d'ordinaire... N'oublions pas en effet que notre province fut par excellence une terre de pèlerinage, un des lieux de passage majeur sur les grands chemins de la chrétienté. Aubrac avec sa Dômerie et sa fameuse Cloche des Perdus, Conques et les reliques de Sainte Foy attiraient les pèlerins étrangers sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. On implorait la clémence divine pour guérir à la fois les plaies des hommes et pour assurer la prospérité des troupeaux... on allait «chercher l'eau» à Saint-Sauveur-de-Grandfuel, alors que la sécheresse faisait s'étioler les récoltes et brûlaient les prairies... le paysan rouergat demandait à la Vierge et aux saints les guérisons qu'il ne pouvait obtenir de la médecine faute de praticiens compétents et surtout faute d'argent... Saint-Blaise qui guérit parfois les maux de gorge s'est acquis dans la croyance paysanne la capacité précieuse de guérir les bestiaux et tout spécialement les porcs. On comprendra toute la vénération dont il jouit dans les familles où le porc a tant d'importance pour la nourriture de tous, et dans une région comme le Ségala où l'élevage du porc n'a

cessé de progresser tout au long du siècle... Le 3 février, les paysans se pressent en foule pour implorer Saint-Blaise de protéger leurs goretts du mal rouge, de la gravelle et de la ladrerie. Chacun emportait une fiole d'huile bénite dont il oindrait les bêtes en cas de maladie grave ...La piété à l'égard de la Vierge paraît avoir marqué la conscience religieuse des Rouergats pendant tout le 19ème siècle, qu'il s'agisse des citadins ou des campagnards. Les manifestations du culte marial ne cessent de s'amplifier dans le diocèse de Rodez : chaque paroisse dédie une chapelle à Marie et beaucoup s'enorgueillissent de posséder une vierge miraculeuse et salvatrice, avec des pouvoirs thérapeutiques très variés d'ailleurs. La foi populaire se concrétise par l'érection d'édifices religieux ou de statues qui ont mobilisé l'énergie et l'argent de régions entières du département. Riches et pauvres ont donné leur obole et tous ont espéré une manne de bienfaits et de multiples guérisons pour la contrée qui manifestait ainsi sa dévotion à Marie... : la statue géante de la Vierge de Roquecezière ; Notre-Dame des Vignes contre le phylloxéra dans les gorges du Tarn ; N-D de Plescamps, dame des champs protectrice de toutes les récoltes ; N-D de la Vallée Close qui veillait dans le Sérévageais à ce que les chars ne se renversent pas ; N-D du Saint-Voile à Coupiac, N-D des Estables, N-D du Pouget à Aubin pour la guérison des maux d'yeux ; N-D des Sept Douleurs à Coussergues qui protégeait les soldats à la guerre et guérissait la stérilité... La réorganisation du pèlerinage de Geignac, son accession au rang de grande manifestation diocésaine se place dans la même atmosphère de dévotion mariale ...Les actifs missionnaires de Vabres dont prêches et retraites réanimaient la foi dans toutes les paroisses aveyronnaises ont marqué fortement la conscience religieuse populaire dans la seconde moitié du 19ème siècle... mais échecs ou guérisons miraculeuses n'ont jamais cessé de frapper les imaginations paysannes et en 1914 encore, bien des Rouergats préfèrent se vouer à un saint ou à Notre-Dame, aller en pèlerinage dans quelque église du voisinage, plutôt que de faire confiance à la Faculté... »

(Extraits du livre de Roger Bêteille « LA VIE QUOTIDIENNE EN ROUERGUE AVANT 1914 » paru aux éditions HACHETTE en mai 1973, épuisé après plusieurs tirages successifs, il est réédité en novembre 2006 aux éditions CAIRN). Roger Bêteille, né à Rodez en 1938, a passé son enfance et son adolescence à Naucelle. Agrégé, Docteur es lettres, professeur honoraire de l'Université de Poitiers, il est l'auteur d'ouvrages universitaires et d'essais (la chemise fendue, l'Aveyron au XXème siècle, Eros en Rouergue...) et de romans parmi lesquels « l'orange aux giroffes, les chiens muets, Clarisse, la chambre d'en haut, la maison sur la place, la rivière en colère, retour à Malpeyre, la pomme bleue ... » et dont le dernier en date, « la faute de madame le maire », est paru fin 2011 aux éditions du Rouergue.



DRAC - Festival de la Mercè - Barcelone

LE MALIN DANS LA CROYANCE POPULAIRE EN ROUERGUE AVANT 1914

La croyance en Jupiter et en l'horreur des punitions infernales terrorise les esprits les plus indépendants. On redoutait particulièrement le Grand Diable, Lucifer ou « Griffet » comme on le désignait ici, sans cesse avide d'attirer les hommes et les femmes dans la fournaise éternelle....Contes et récits foisonnaient des mille et un moyens d'échapper au diable mais la crainte confuse n'en planait pas moins tout au long de l'existence. Or, les êtres et les esprits surnaturels imaginés par la conscience paysanne rouergate n'ont rien de la poésie éthérée des fées, des magiciens ou des enchanteurs de certaines régions. Qu'il s'agisse du « Drac », des « trebos » ou des « fatsillieros », ce sont tous des êtres malfaisants...

Le terrible « Drac » tant redouté jusqu'à la fin du XIXème siècle paraît l'incarnation de Lucifer en personne. Voici un brave paysan qui rentre de la foire dans les brumes de novembre. Il aperçoit un agneau qui s'avance vers lui et se laisse facilement approcher. Il l'attrape et l'emporte à sa maison. Quand il atteint sa porte appelant les siens pour leur faire admirer la bête, celle-ci s'échappe, puis brusquement se transforme en quelque figure grimaçante qui disparaît dans un grand rire démoniaque. Le Drac pouvait aussi serrer les dormeurs dans leur lit, les broyer entre les meubles se servant l'un vers l'autre dans la chambre tels un gigantesque étai. Vilenies du diable aussi que l'agitation parmi les animaux ou les mésaventures dans les champs. Certains paysans prétendaient avoir vu les chaînes se détacher seules du cou de leurs bêtes et tomber. Alors tout le bétail se

Alors tout le bétail se mettait à courir dans un charivari effrayant conduit par un Drac invisible. Quelquefois celui-ci faisait verser les chars ou entreprenait même de labourer à contre-sens un champ déjà retourné ! Le paysan rouergat craignait aussi beaucoup les revenants, les fantômes et tous les esprits du Mal. Ces « trebos » se montraient surtout aux femmes, aux dormeurs ou aux gens de la veillée.... La majorité des ruraux redoutait aussi le « mauvais œil », le sort jeté par un voisin malveillant. Dans la tradition rouergate les incarnations du Mal paraissent de deux sortes. Un premier groupe rassemble des sorcières imaginaires, les « fatsillieros ». Elles prennent le visage de vieilles femmes ou de fées grimaçantes et peuvent se rassembler pour le sabbat sous la conduite d'une des leurs ou du diable en personne. Mais les paysans croient aussi dans la sorcellerie incarnée ; hommes ou femmes, certains villageois disposaient d'un pouvoir maléfique comme d'autres ont un don de guérison. Ainsi on dit qu'un enfant ayant rencontré sur son chemin une vieille femme accusée de sorcellerie en est devenu aussitôt aveugle. De même certaines sorcières disposaient de la faculté de diriger à leur gré le vol des chauves-souris. Or, celles-ci en urinant sur les passants peuvent provoquer la cécité. Car, pense-t-on ici, les enfants naissent à certaines dates avec un pouvoir maléfique. Ainsi, celui qui naît à minuit le jour de Noël sera sorcier. Sorcier également le malheureux qui naît un Vendredi saint ! On invoque toujours la puissance divine pour faire pièce aux menaces et aux méfaits du diable. L'exorcisme ne se pratique plus guère mais les Rouergats ont confiance en l'efficacité des prières, des messes, des neuvaines pour se délivrer du mauvais œil. De même, les Rouergats croyaient à la toute puissance des signes de croix face aux sorciers. Faits de la main ou grossièrement dessinés par exemple à l'aide de pierres quand on voyait un sorcier sur son chemin, ils écartaient sur l'heure le mauvais œil. Il suffisait aussi de porter des médailles de saint Benoît. D'autres pratiques tenaient de superstitions beaucoup plus grossières et fort éloignées du sentiment religieux. Ainsi l'une des meilleures protections contre les jeteurs de sorts ne consistait-elle pas à mettre ses habits à l'envers ? Ou même simplement à retourner une poche si le sorcier survenait inopinément au détour d'un chemin ! Certaines familles se croyant ensorcelées par un voisin faisaient longuement bouillir des clous dans une marmite. D'autres battaient un mannequin ou un habit représentant le sorcier. A chaque coup celui-ci devait ressentir une douleur et se dissuader d'user à nouveau de son pouvoir diabolique...

- Extraits choisis par Meljac.Net de « LA VIE QUOTIDIENNE EN ROUERGUE AVANT 1914 » de Roger Béteille »

- Photo. prise en 09.2011.collection Meljac.Net : le DRAC du Festival de la Mercè de Barcelone. Tous les 24 septembre, Barcelone fête la Mercè, grande fête de la capitale catalane célébrée en l'honneur de la "Mare de Déu de la Mercè (Notre-Dame-de-Grâce)", qui dure toute la semaine. Le 24 septembre est jour férié. Cette célébration, d'origine religieuse, se perpétue dans la capitale catalane depuis 1871. La Vierge de La Mercè (Mare de Déu de La Mercè) est la patronne du district de Barcelone. En catalan le mot mercè signifie, service, aide dans un sens de compassion, de miséricorde bienveillante.



QUELQUES PERLES DU BACCALAUREAT

GRANDE GUERRE

- Les soldats se cachaient pour éviter l'éclatement des obus.
- Les avions lançaient des espadrilles contre l'ennemi.
- A la fin, les hommes commençaient à en avoir marre d'être tués
- Après la défaite, les Français prirent comme chef le maréchal Pétain.
- Sur les champs de bataille, on voit les tombes de ceux qui sont tombés, c'est pourquoi on les appelle des pierres tombales.

MOYEN AGE

- Les paysans étaient obligés de jeûner à chaque repas.
- La famine était un grave problème pour ceux qui n'avaient rien à manger.
- Au Moyen Age, la bonne santé n'avait pas encore été inventée.
- Les Moyenâgeux avaient les dents pourries comme Jacquouilles.
- La mortalité infantile était très élevée sauf chez les vieillards.

JEANNE D'ARC

- Son nom vient du fait qu'elle tirait à l'arc plus vite que son ombre.
- On l'appelait "La Pucelle" car elle était vierge depuis son enfance.
- Jeanne détestait les Anglais à qui elle reprochait de l'avoir brûlée vive.

SCIENCES PHYSIQUES

- Une bouteille d'eau explose s'il gèle car, sous l'effet du froid, l'eau devient un explosif.
- Le passage de l'état solide à l'état liquide est la niquéfaction.
- Quand on a un corps et qu'on le lâche, il se casse la gueule.
- Un kilo de Mercure pèse pratiquement une tonne.
- Le cheval-vapeur est la force d'un cheval qui traîne sur un kilomètre un litre d'eau bouillante.
- Un avion dépasse le mur du son quand l'arrière va plus vite que l'avant.
- Les atomes se déplacent dans le liquide grâce à leur queue en forme de fouet.
- La climatisation est un chauffage froid avec du gaz, sauf que c'est le contraire.

CHIMIE

- Le gaz sulfurique sent très mauvais. On n'a jamais entendu une odeur pareille.
- Pour rendre l'eau potable, il faut y ajouter de l'alcool à 90°.
- L'acier est un métal plus résistant que le bois.

MATHÉMATIQUES

- Un polygone est une figure qui a des côtés un peu partout.
- Pour trouver la surface, il faut multiplier le milieu par son centre.
- Cette figure s'appelle un trapèze car on pourrait y suspendre quelqu'un.
- Un triangle est un carré qui n'a que trois bordures.

SCIENCES ET NATURE

- Le chien, en remuant de la queue, exprime ses sentiments, comme l'homme.
- Les lapins ont tendance à se reproduire à la vitesse du son.
- Pour faire des œufs, la poule doit être fermentée par un coq.
- L'artichaut est constitué de feuilles et de poils touffus plantés dans son derrière

LE CORPS HUMAIN

- Le tissu tissé autour de notre corps est le tissu tissulaire.
- Le tissu cellulaire est le tissu que les prisonniers fabriquent dans leur cellule.
- Le fessier est un organe en forme de coussin qui sert à s'asseoir.
- C'est dans les chromosomes qu'on trouve le jeune homme (génome).
- Quand on a mal en haut du derrière c'est qu'on a un long bagot.
- Les ambidextres sont des gens qui ont dix doigts à chaque mains.
- L'os de l'épaule s'appelle la canicule.
- C'est dans les testicules que se développent les spermatozoïdes.
- La femme a un sexe pareil que l'homme, mais rentrés à l'intérieur.
- Quand une femme n'a plus de règles, c'est la mésopotamie.
- L'alcool est mauvais pour la circulation. Les ivrognes ont souvent des accidents de voitures.
- Au cours de la respiration, l'air rentre par devant et ressort par le derrière : on ne fait que respirer quand on "pète".

LES MALADIES

- Pour aider les enfants à aller aux toilettes, on leur met des suppositoires de nitroglycérines
- La plus contagieuse des maladies est la vermicelle.
- Quand on a plus de dents, on ne peut mâcher que des potages.
- L'opération à cœur ouvert, c'est quand on ouvre la poitrine de la tête aux pieds.
- A l'école le médecin est venu pour le vaccin anti-titanic.
- Dans les écoles, les médecins vaccinent contre le BCBG.

VOCABULAIRE

- Quand on est amoureux de sa mère, c'est le complexe d'Adipeux.
- Quand on ne veut pas être reconnu, on voyage en coquelicot.
- Le métier des fonctionnaires consiste à fonctionner.
- Les hommes qui ont plusieurs femmes sont des polygones.



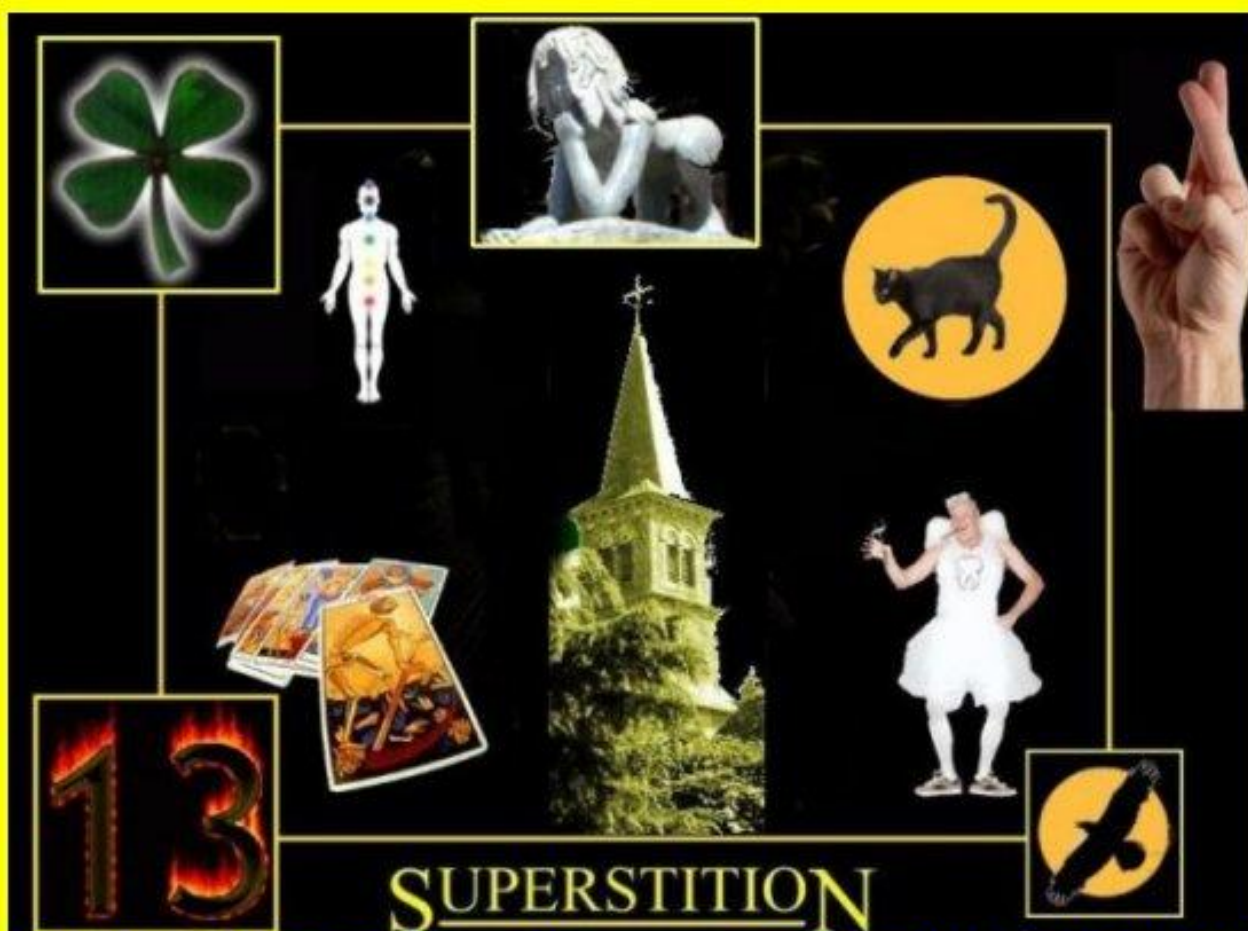
La Bastide de Meljac

Le site de La Bastide est une petite vallée encaissée traversée et façonnée par le Céor. Falaise, bois, prairie humide, voici quelques-uns des milieux s'offrant à nos naturalistes amateurs. Ce sont donc une quinzaine de passionnés de nature de tous âges et de tous horizons qui s'est donné rendez-vous ce samedi matin à MELJAC. La balade commencera par la marche d'approche vers le site de La Bastide. Traversant le village, la nature du lieu s'offre déjà à nous ! Serin cini, pinsons des arbres, alouette lulu, bergeronnette grise, rougequeue noir nous montrent le chemin vers la vallée. Au passage, petit cours de détermination arbustive avec l'aubépine, le prunellier, le fusain et le grand frêne qui balisent les bords du chemin. Un peu plus bas, à l'entrée des bois, les premiers oiseaux virtuoses nous abordent. Ces volatiles capricieux se montrent rarement. Seul leurs chants ou alertes signalent leur présence. Ainsi, la fauvette à tête noire nous nargue en poussant ses trilles bien à l'abri de la haie toute proche. En abordant une parcelle de pin, le roitelet huppé invisible lui aussi viendra jouer avec nos nerfs. Les furtives mésanges bleues et charbonnières viendront finir ce travail de sape ! La descente, aussi raide qu'intéressante, nous réservera encore quelques belles surprises.

Une furtive cicindèle, le passionné crache sang et les nombreuses petites plantes jalonnant notre parcours. Le lierre terrestre aux vertus médicinales, la stellaire holestée, la latrée clandestine, les sœurs cardamines pratensis et hirsuta et quelques orpins sur les murets de pierres. Nous voilà donc arrivés sur le promontoire de La Bastide. Un grand merci à notre hôte Jean Paul MASSOL, qui nous accueille dans son nid d'aigle le temps d'une pause casse-croûte. Le groupe en profite pour échanger ses impressions et ses connaissances sur la nature qui nous entoure... Chacun tire du sac ses productions locales et personnelles. La balade se fait gustative avec la dégustation des fromages de la tribu TAYAC venue en nombre. En quelques pas nous voilà dans le fond de cette magnifique vallée. Passage furtif d'un faucon pèlerin en chasse et une chasse aux papillons s'organise ! Le carte géographique, thécla, aurore, azurée et la pyrale font le bonheur de nos paparazzis. Ce coin tranquille de rivière qui sillonne cette vallée si calme paraît être un site idéal pour un mammifère qui fait son retour : la loutre. Après quelques minutes de recherche par des yeux avertis, la preuve est faite ! La loutre est ici ! Une épreinte est trouvée. C'est le nom poétique donné aux crottes de loutres. Facilement reconnaissables grâce à leur odeur de miel. Comme si l'émerveillement de cette découverte ne suffisait pas. La nature du lieu va nous faire un autre petit cadeau ! Le doux chant de la rare fauvette des jardins. Cette fauvette plutôt montagnarde semble apprécier la fraîcheur des lieux. Un dernier passage en bordure nous entraîne à la chasse aux noisettes de conopodes. Cette petite plante insignifiante cache sous quelques centimètres de terre une petite noisette. Nous voilà donc tous à quatre pattes, grattant le sol entre les massifs des empoisonnées anémones sylvie. Après cette séance de dégustation, nous attaquons la remontée et la fin de notre boucle. Pic epeiche, sitelle torchepot, grimpeur, rougegorge accompagnent notre remontée. Notre périple s'achève à notre point de départ avec un petit aparté de notre guide sur le fragile statut des hirondelles. Il rappelle qu'il existe un observatoire des hirondelles en Aveyron piloté par la LPO qui vise à suivre et protéger ces espèces. Disparition des sites de nidification, utilisation des pesticides sont autant de facteurs qui viennent accélérer le déclin de ces oiseaux si utiles. Notre ornithologue nous présente quelques mesures simples pour soutenir les populations existantes et favoriser l'implantation de nouvelles. Le rendez-vous est donc pris avec nos randonneurs pour l'année prochaine pour une nouvelle thématique de sortie mais toujours dans la même commune.

(Compte rendu & photos de la sortie nature organisée par Gilles BECHARD naturaliste à la Société des sciences naturelles de Tarn et Garonne et en collaboration avec la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) Aveyron. Cette sortie avait pour thème la découverte de la faune et la flore de ce petit coin de paradis au bord du Céor).

PRATIQUES SUPERSTITIEUSES EN ROUERGUE AVANT 1914



Les pratiques superstitieuses paraissent très communes dans les campagnes rouergates comme dans bien des régions de France... L'existence de chacun est marquée quotidiennement par des pratiques curieuses, ou saugrenues à nos yeux, et par des significations mystérieuses accordées à des objets ou à des paroles prononcées dans certaines circonstances...

Ruraux et citadins accordaient ainsi des pouvoirs divers aux clefs les plus banales. Placées bien froides dans le cou ou entre les épaules d'un malade elles devaient guérir les saignements, notamment les hémorragies nasales. Au contraire, rougies au feu de bois elles entraient dans l'arsenal des armes contre les puissances du Mal. On prenait alors la plus grosse clef qu'on pouvait trouver et en la déplaçant en forme de croix les influences mauvaises disparaissent.

Les femmes à qui incombait l'approvisionnement en eau bénite, en usaient fréquemment si une menace pesait sur la famille, les champs ou même la basse-cour. On allait répandre de l'eau bénite dans les champs et certaines fermières s'en servaient à l'occasion contre les belettes. Autre croyance curieuse, celle de la transmutation des maladies dont la guérison pouvait

s'obtenir par passage d'une partie du corps dans l'autre ou dans un objet. Le port des boucles d'oreilles préservait les enfants des affections oculaires, au moins au dire de certaines mères. Quand un individu était atteint d'un mal quelconque il ne fallait jamais en supprimer brutalement la cause sinon une rechute plus grave que le mal lui-même risquait de se produire. Ainsi pour le traitement des enfants pouilleux ; certes la plus part des mères s'efforçaient de chasser les poux de la tête des enfants, mais beaucoup prenaient bien soin d'en conserver quelques-uns car le pou était censé « tirer le mauvais sang » des nourrissons.

Le soulagement des caries et des maux de dents, très fréquents parmi une population sans aucune hygiène dentaire, procédait d'une croyance similaire : on pensait que la dent malade contenait un ver qu'il fallait faire passer dans un corps étranger. On plaçait une vrille de vigne contre la dent cariée et le ver devait sortir !

Les paysans affublaient les animaux de toutes sortes d'influences bénéfiques ou maléfiques. Le comportement de chacun à leur égard, une crainte instinctive le plus souvent, dépendait de ces multiples superstitions. Ainsi la fermière ne mettait jamais à couver un nombre pair d'œufs car les poussins n'auraient pas manqué de périr au moment de l'éclosion. De leur côté la plupart des bêtes à sang froid portaient malheur ou lançaient du venin. Inversement, chaque éleveur aimait à voir les hirondelles nicher dans son étable car c'était un signe annonciateur de prospérité. De ce fait les Rouergats n'ont jamais massacré ces oisillons pourtant à portée de la main alors qu'ils n'hésitaient pas à dénicher bien d'autres espèces d'oiseaux.

Le cri des chouettes annonçait toujours un malheur disait-on ; mais de banales poules pouvaient se transformer en oiseaux de mauvais augure ; qu'elles chantent en imitant le coq, ou qu'un chien hurle à la mort la nuit, et la famille apeurée n'osait sortir par crainte d'une catastrophe prochaine...

Extraits choisis par Meljac.Net de « LA VIE QUOTIDIENNE EN ROUERGUE AVANT 1914 » de Roger Bêteille »

Le 7 septembre 2012 - "A La Une de Meljac.Net"



clocher de Meljac

Restauration des cloches de l'église

Meljac 1837 - 1841



Meljac



Handwritten manuscript text in French, detailing the agreement for the restoration of the church bells. The text is written in cursive and includes names like Hippolyte Triadou and Mazars.



fondeur à Rodez

RESTAURATION DES CLOCHES DE L'ÉGLISE DE MELJAC ANNEES 1837 A 1841

Entre nous soussignés membres composant la fabrique de l'église de Meljac agissant pour la paroisse du même nom, pour laquelle nous portons forts d'une part et le sieur Hippolyte Triadou, fondeur en métaux habitant à Rodez d'autre part ; a été convenu et arrêté sous mutuelle et réciproque stipulation et acceptation ce qui suit :

- 1° nous dits fabriciens, agissant comme dit est, baillons au dit Hippolyte Triadou à fondre deux cloches pour notre dite église, lesquelles seront l'une du poids de huit à neuf quintaux, et l'autre de trois à quatre quintaux.
- 2° Le prix entre nous convenu du métal qui sera employé par le dit Triadou, a été fixé entre lui et nous à la somme de cent quarante francs le quintal ou à un franc quarante centimes la livre ancienne.
- 3° Nous lui remettons en en déduction de la quantité de métal à employer, une vieille cloche cassée dont le poids sera reconnu à Rodez et où les nouvelles seront fondues ; le métal de laquelle vieille cloche sera pris par M. Hippolyte Triadou à raison de cent francs le quintal ancien poids ou à raison de un franc la livre ancienne.
- 4° Le transport tant des nouvelles que de la vieille cloche demeure à notre charge.
- 5° Nous nous obligeons à payer au sieur Hippolyte Triadou la somme qui sera reconnue lui être due

après qu'il aura procédé au pesage des dites deux cloches, dans dix mois à compter de cette dernière époque, sans aucun intérêt. Mais si dans les six mois, nous ne pouvons nous libérer envers le sieur Hippolyte Triadou, celui-ci nous accordera pour le paiement un délai de trois ans et dans le cas où nous voudrions en profiter, nous nous obligeons à lui payer l'intérêt de la somme due de cinq pour cent.

6° De mon côté, moi dit Triadou m'engage à fournir les dites deux cloches ayant un son harmonieux et sonore et en outre, je réponds de leur solidité pendant deux ans à dater du jour où elles seront mises en branle au clocher de Meljac et dans le cas où elles viendraient à se casser, je m'engage à les refondre à mes frais. J'accepte de plus à peine de tous dépends, dommages et intérêts, toutes les charges et conditions ci-dessus entre nous stipulées.

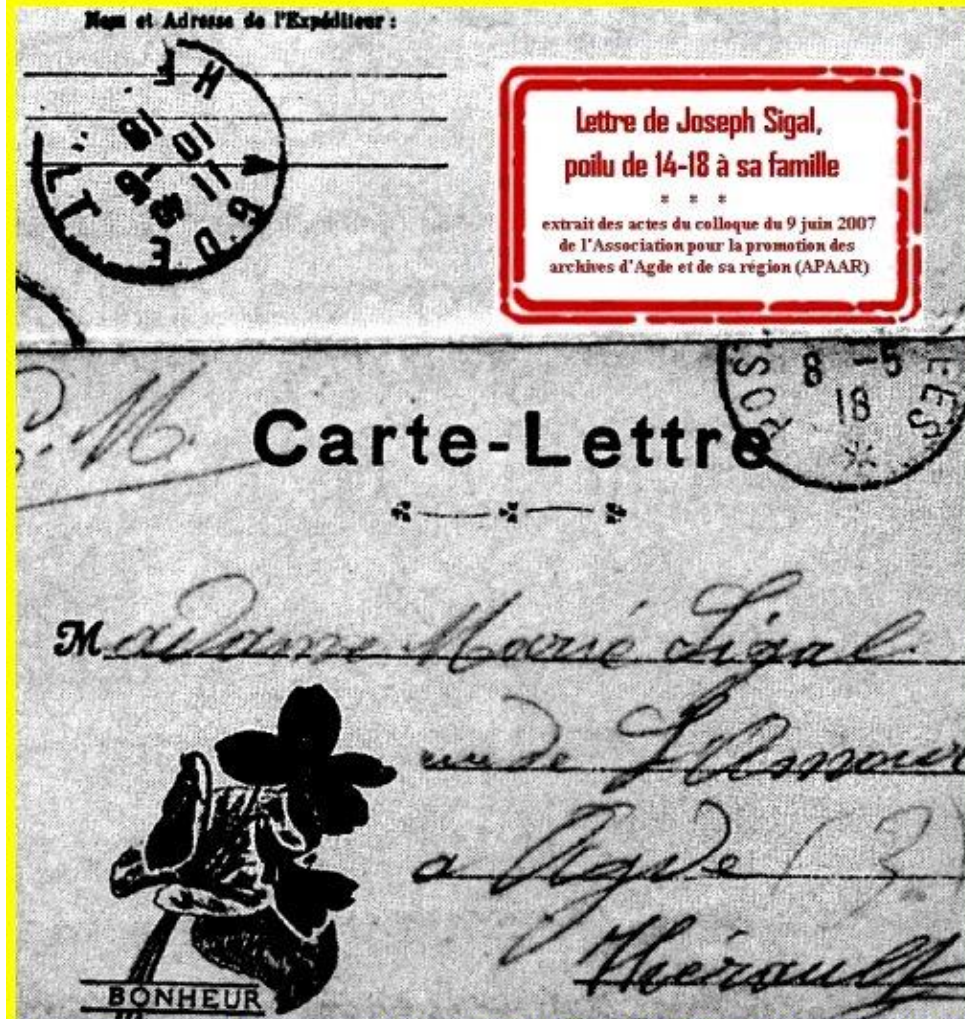
Fait en double minute avec promesse de rédiger en acte public de l'un, sous les peines du Droit, à Meljac le 21 juillet mille huit cent trente sept ».

Signé : ENJALBERT, MAZARS, ROUBE, CAYRON, BOUDES & TRIADOU.

Se trouve ajoutée sous la plume d'Hippolyte Triadou, sur un des exemplaires de la convention et datée du 18 avril 1841 la formule suivante : « Je soussigné Hippolyte Triadou fondeur de cloches certifie avoir reçu de Mazars Louis trésorier de la dite fabrique la somme de deux cent francs et douze francs d'intérêts ; donc je lui délivre quittance finale. Pour acquit, Rodez le 18 avril 1841 ».

Signé : TRIADOU.

Transcription réalisée par Meljac.Net d'un acte sous seing privé manuscrit entre la Fabrique de Meljac représentée par son trésorier, M. Louis Mazars & le fondeur de cloches Triadou ; convention établie par les 2 parties le 21 juillet 1837, s'achevant le 18 avril 1841 par la signature au final du document de M. Triadou donnant alors quittance.



Nous reproduisons ci-dessous des extraits de courriers de Joseph Sigal tels que publiés en 2008 – pages 63 à 76, chapitre «Les Agathois et la grande guerre» – par l'Association pour la promotion des archives d'Agde et de sa région (APAAR) dans les actes du colloque tenu le samedi 9 juin 2007, sous le titre « Agde, les Agathois et les grands conflits militaires » (*). Nous remercions à cet égard Monsieur Pascal Lauriol un « lecteur fidèle » de Meljac.Net qui assura à l'époque, la relation entre Meljac.Net et Virginie Gascon, auteur de l'article « Les Agathois et la grande guerre et nous permit d'avoir accès à cette publication ».

Joseph Sigal est de la classe 1892, il est originaire de l'Aveyron, du village de Meljac, lieu-dit le Martinesq, canton de Naucelle. Avant sa mobilisation il était ouvrier à l'usine Martignier. Il habite avec sa femme Marie et leurs trois filles, 3 rue de l'Amour.

Joseph est affecté au 124^{ème} territorial, 3^{ème} compagnie, camp retranché de Nice (Alpes Maritimes). Il écrit : « la gamelle est passablement bonne. Je ne languis pas trop, car nous avons espoir que cela finira bientôt ». En novembre 1914, il est déjà près du front, il creuse des tranchées. Le 25, il écrit : « Nous faisons toujours des tranchées et nous sommes tous contents d'attraper le manche de la pioche ou de la pelle, cela nous chasse le froid, le temps passe plus vite... » Le 1^{er} avril, Joseph Sigal écrit de Villers-Cotterets où il est hospitalisé pour une hernie. Il dort dans un lit avec des draps ce qui ne lui est pas arrivé depuis longtemps. Il a été transporté en automobile : « c'est la première fois que j'y monte et peut-être je n'en aurais plus l'occasion. »

Dans une lettre du mois de mai, il parle de la censure qui touche le courrier : « Si on pouvait mettre ce que l'on veut cela irait bien mais on ne peut mettre que ce qui est autorisé ». En juin, il écrit à son épouse à son retour des tranchées : « Je t'assure que nous avons passé huit jours

que nous ne savions pas quoi dire, il fallait avoir la tête solide, et avoir du courage pour pouvoir supporter tout cela, toute la journée et la nuit, les obus qui ne cessent de tomber, il y a de quoi devenir fou. »

Le retour vers l'arrière est attendu avec impatience. Il écrit « Enfin nous avons quitté le Pas-de-Calais et c'est sans regret. Nous avons voyagé en chemin de fer toute la nuit, et nous sommes à présent dans la Marne au repos » (lettre du 5 novembre).

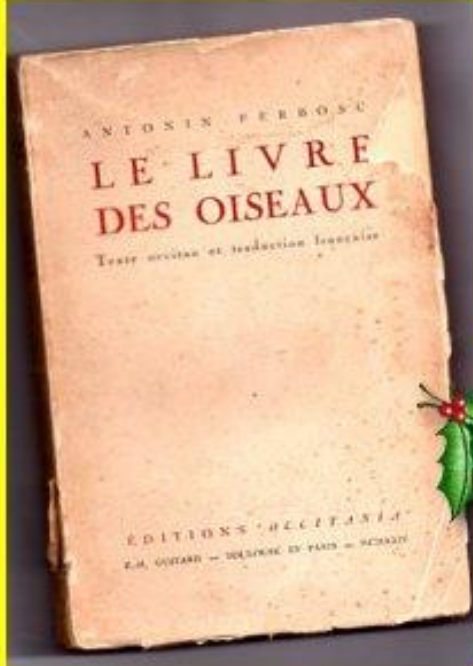
Joseph évoque les problèmes d'hygiène que rencontrent les soldats. Le dimanche après s'être lavé, ils font bouillir leur linge pour tuer les poux. En 1916 puis à nouveau en 1917, il est à Verdun. Son travail consiste à porter de l'eau à ceux qui sont dans les tranchées. Il décrit la vie des soldats : « Ils ont de la boue jusqu'au ventre, il y a beaucoup de malades et de pieds gelés... Le terrain est couvert de cadavres ». Il attend avec impatience les permissions parfois sans savoir s'il partira pour 7 ou 20 jours. Dans sa lettre du 21 septembre 1917, il écrit à sa femme et à ses enfants : « C'est aujourd'hui que votre papa vient vous souhaiter la bonne année... Vous languissez que je rentre... mais nous ne pouvons rien contre la justice militaire qui nous tient... »

Au cours du deuxième semestre 1918, Joseph a quitté le front. Il est affecté dans une prison, puis dans une scierie dans le Nord. A partir de novembre, il travaille dans les chemins de fer et il écrit « depuis que l'on a appris que la guerre était finie on fait un peu la noce, mais pas de bêtises... » Le 28 novembre 1918, il conduit un train à Lille, et raconte dans une lettre le spectacle de désolation qu'il a vu : « Il n'y a pas une maison où il reste un morceau de mur ».

Il est démobilisé au début de l'année 1919.

Note de Meljac.Net.

(*). Cette démarche de recherche de l'APAAR sur « les Agathois et les grands conflits militaires » en général et « les Agathois et la Grande Guerre » en particulier est de la même nature que celle développée par www.meljac.net dans sa rubrique « Histoire », dans la partie « Avec les Anciens Combattants Regard sur le Passé » et notamment dans son chapitre « Des Meljacois dans la guerre de 1914-1918 » (page : http://www.meljac.net/SMN_AncComb_4guerre%20de%201914-18.htm).



« LA PASTORÈLA »

*Sur son ram, dins la nèch, aqui la Pastorèla
Que s'esperta, e que canta à plec de gargalhòl ;
Crei saludar l'alba novèla*

*N'es pas l'alba, es pas l'ora ont l'auzèl pren son vòl ;
l'alba es encara lènc, al aurient arrucada ;
sò que bei resplendir à la volta estelada
es una altra claror dont tot es enluzit.
dins lo campèstre embalauzit,
aqui totes los Pols cantants, aqui los Pastres
que son totes levats e que miran los astres :
lo còr es trebolat per aquela claror
dont n'an jamai plus vist l'estranja reflambour.*

*Una ufanoza escandilhada
de la capa del cèl sus tèrra es davalada :
dins l'espàndi raiant aqui que s'espandis
un bèl vòl d'Ange blancs venguts del paradís,
e lor votz de candor e d'allegransa dis :*
« Pastres, escotatz-nos. La mannada novèla
« que portam metra fin à totes los rambols
« e farade baudor totes los còrs comols.
« Lo Salvair es nascut. Sieguètz aquela estèla :
« ont cal vos menara tot drech.
« A qui veiretz aquel que l'cèl manda à la tèrra.
« Una grepia es son brès ; per lo parar del frech,
« i a lo Biòu à sa drecha e l'Aze à son esquèrra.
« O Pastres ! quitatz vòstre ostal,
« Sieguètz l'Estèla de Nadal ! »

*De pèch en comba romba e borromba lo cant
paradizenc...l'Estèla amont sempre resplendis...*

LA BERGERONNETTE

*Sur sa branche, dans la nuit, voilà la Bergeronnette qui s'éveille, et
qui chante à plein gosier ; elle croit saluer l'aube nouvelle.*

*Ce n'est pas l'aube, ce n'est pas l'heure où l'oiseau prend son vol ;
l'aube est encore loin, à l'orient blottie ; ce qu'elle voit resplendir à
la voûte ébloui. Dans la campagne émerveillée, voilà tous les Coqs
chantants ; voilà les Pâtres qui se sont tous levés et qui regardent
les astres : leur cœur est troublé par cette clarté dont ils n'ont jamais
vu l'étrange réverbération.*

*Une triomphale trainée de lumière du haut du ciel sur terre est
descendue ; dans l'espace rayonnant voilà que s'épand un grand vol
d'Ange blancs venus du paradis, et leur voix de candeur et d'allé-
gresse dit: « Pâtres, écoutez-nous. La bonne nouvelle que nous portons
mettra fin à tous les troubles et remplira tous les cœurs de joie. Le
Sauveur est né. Suivez cette étoile : elle vous mènera tout droit où
il faut. Là vous verrez celui que le ciel mande à la terre. Une crèche est son berceau ; pour le préserver du froid, il y a le
Bœuf à sa droite et l'Ane à sa gauche. O Pâtres ! quittez votre maison, suivez l'Etoile de Noël ! »*

De mont en combe se répand et retentit comme le son des cloches le chant céleste...l'Etoile là-haut toujours resplendit...

Extrait par Meljac.Net de « La PASTORÈLA », du « LIBRE DELS AUZÈLS » d'Antonin Perbosc () - (Le livre des oiseaux-1924).*

(*) Antonin Perbosc est né à Labarthe (Tarn-et-Garonne) le 25 octobre 1861 dans une famille modeste de fermiers. Il est mort à Montauban le 6 août 1944. Il fut d'abord instituteur à Comberouger, un petit village à 30 km de Montauban, puis à Loze, près de Villefranche-de-Rouergue inculquant toujours à ses élèves l'intérêt pour les traditions et le patrimoine de leur région. Ethnographe, poète et folkloriste français, Antonin Perbosc militera toute sa vie pour la décentralisation, contre l'exode rural et participera à la création de nombreuses revues littéraires en Occitanie pour la défense de la langue..